

Macao, une économie de style baroque

SUR le bureau de l'employée aux écritures de l'usine textile Hilwin de Macao, on trouve la classique « calcullette » de poche, mais la femme se sert pour compter du boulier chinois en agitant frénétiquement ses doigts selon de mystérieuses impulsions. Symbole du mariage de deux mondes dont Macao est l'illustration la plus vivante. La presque à toujours, on le sait, le statut portugais avec un gouverneur nommé par Lisbonne, une assemblée législative, mais 98 % des habitants sont chinois ou métis. Comme Singapour, comme Hongkong, comme Taïwan, comme Séoul, Macao a maintenant son industrie textile. Quelques milliers d'ouvriers seulement, mais qui travaillent pour la plupart dans des ateliers clairs et aérés, sur les machines les plus modernes.

La seule différence avec l'Occident, c'est que le salaire moyen — qui s'élève peu à peu — tourne autour de 800 patacas par mois (1), et qu'il n'y a pratiquement pas de charges sociales pour l'entreprise (qui a tout de même un médecin à demeure pour les soins d'urgence et les consultations gratuites).

- Et les vacances?...
- Cinquante-deux jours par an, nous répond imperturbablement le responsable de la firme.
- Un record...
- Il s'agit, bien sûr, des cin-

(1) Le pataca vaut un peu près 0,90 franc français. Un boyer dans un type de maison H.L.M. est de quelque 500 patacas par mois, mais la nourriture est très bon marché.
 (2) Le dollar de Hongkong vaut environ 1 franc français.

quante-deux dimanches de l'année.

Les travailleurs, qui n'ont pas leur samedi, sont à l'usine quarante-huit heures par semaine. Toutefois, on peut admettre que globalement dans l'année une dizaine de jours fériés leur sont accordés au moment des fêtes chinoises, relativement nombreuses.

Des syndicats de branche existent, fédérés dans une centrale d'obédience communiste. Ils suivent la ligne théorique du parti, mais ont une pratique beaucoup plus souple. Ils ne revendiquent jamais pour une augmentation de salaires mais protestent énergiquement contre les licenciements. Cela dit, la notion de grève est totalement

inconnue. Les « patrons », au reste, ont plus ou moins réussi à faire comprendre aux travailleurs que les rémunérations trop élevées favoriseraient la concurrence de Singapour, de Taïwan et de la Corée du Sud. L'affiliation au syndicat n'est pas obligatoire, mais en fait les Chinois d'ici cotisent presque tous... afin de n'être pas confondus avec ceux de Formose.

Quels sont les principaux acheteurs des jeans, des chemises, des blouses, des pulls qui défilent dans cette usine sous nos yeux, minutieusement contrôlés ? Les pays du Marché commun, le Portugal et les Etats-Unis. Les machines, elles, sont anglaises, allemandes ou... polonaises.

(300 000 habitants) déverse son contingent de candidats joueurs au baccarat, à la roulette, au black-jack, au mah-jong, au loto, aux machines à sous, etc., et les salles de jeux acceptent aussi bien le jeune en blue-jean ou le coolie qui veut risquer 5 dollars que le riche propriétaire d'immeubles.

PIERRE DROUIN.

(Lire la suite page 24.)

L'envers du jeu

L'industrie textile — que les pays de l'Ouest regardent avec crainte, malgré les quotas d'exportation qui les préservent d'un déferlement — n'est à Macao qu'une ressource accessoire. Ce sont évidemment les jeux qui constituent l'« industrie » la plus profitable de l'île. Les quatre casinos de la Société de tourisme et de divertissement de Macao dont les deux plus gros actionnaires sont des riches habitants de Hongkong (ou le jeu est interdit) : MM. Henry Fuk et Stanley Ho. Leur chiffre d'affaires est de quelque 260 millions de dollars de Hongkong par mois (2) dont l'administration de Macao prélève un tiers, ou plutôt « préleverait » s'il n'y avait pas une belle évasion fiscale. « Celle-ci a diminué tout de même

depuis l'an dernier, où nous avons révisé notre système d'imposition, nous dit M. Bastos, directeur des finances de Macao. Nous regardons de très près la comptabilité des casinos, ce qui est normal puisque nous garantissons l'existence de ces maisons de jeux. »

Un drame est peut-être dans l'air, murmure-t-on dans la coulisse. Une famille Yip voudrait posséder l'an prochain son propre casino dans une île toute proche de Macao. Inutile de dire que les détenteurs actuels du monopole ne sont pas particulièrement heureux devant cette perspective. Prochaine bagarre homérique ou arrangement « à la chinoise » ?

Tous les jours, mais surtout en fin de semaine, l'« hydrofoile » qui relie toutes les heures Hongkong (5 millions d'habitants) à Macao

